August Wilhelm von Schlegel an Alexander von Humboldt
Bonn, 02.06.1843

Empfangsort	Berlin
Anmerkung	Konzept. Empfangsort erschlossen.
Handschriften-Datengeber	Dresden, Sächsische Landesbibliothek - Staats- und Universitätsbibliothek
Signatur	Mscr.Dresd.e.90,LXXV,Nr.3b(5)
Blatt-/Seitenzahl	11 S., o. U. (ab S. 2 von anderer Hand)
Bibliographische Angabe	Briefe von und an August Wilhelm Schlegel. Gesammelt und erläutert durch Josef Körner. Bd. 1. Zürich u.a. 1930, S. 607–609.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-01-22];https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-22/briefid/810.

[1] *Mon illustre patron et ami,*
J'ai reçu le 21 mai une lettre très-gracieuse du Roi datée du 15, j'ai envoyé, le 28 du même mois, ma réponse qui ne contient que l'expression de mon entier dévouement et de ma bonne volonté.
Je vous suis infiniment obligé de tout ce que vous avez fait pour moi: je vois cela d'ici.
Je vous ai fait trois envois officiels, et une lettre qui ne traite que de mon pauvre individu . Vous aurez été épouvanté de la fréquence de mes dépêches. Mais il va sans dire que je ne m'attends pas à recevoir autant de réponses. Je sais trop bien que vos emplois, la cour et les travaux scientifiques vous mettent dans l'impossibilité de marcher d'un pas égal avec moi dans cette correspondance. Aussi j'avise [2] *aux moyens de vous délivrer de mes importunités. Cependant, pour le moment, je ne peux éviter de vous présenter quelques pétitions.*
Avant tout je demande copie des pièces inédites qui doivent être inserées dans la nouvelle édition . Comment pourrais-je écrire une introduction à un recueil volumineux d'écrits de diverses espèces, ne sachant pas ce qu'il contiendra et ce qu'il ne contiendra pas?
D'ordinaire les introductions, avant-propos ou préfaces ne s'écrivent et ne s'impriment qu'après que tout le reste est achevé; mais le cas actuel fait exception, parce qu'il y a ***periculum in mora*** *: vu mon grand âge, je ne verrai probablement pas l'achèvement de cette entreprise. Je présume pourtant que le Roi ne voudra* [3] *pas distribuer par livraisons d'un ou de deux volumes la belle édition in-quarto qu'il se réserve pour en faire cadeau aux Souverains et aux célèbres bibliothèques: ce serait faire trop beau jeu aux contrefacteurs.*
Je n'insiste pas pour avoir les procès-verbaux des séances que Boeckh m'a refusés sous un vain prétexte. Je crois que le véritable motif de mon cher collègue était le petit nombre et la nullité de ces séances, si je dois juger d'après celles que j'ai vues pendant mon séjour à Berlin. Boeckh faisait un petit rapport sur sa correspondance qui, la plupart du temps, était restée sans résultat. [4] *Chacun y faisait sa digestion,* und sie saßen da wie die Öhlgötzen. *Si, au contraire, contre toute attente, le comité a fait des travaux immenses, des notes historiques, biographiques, géographiques, chronologiques, littéraires, pour expliquer une infinité d'allusions qui aujourd'hui ont besoin d'éclaircissements, il faut me les envoyer pour mon instruction. Car si les membres du comité comprennent tous ces passages sans faire des recherches et feuilleter une foule de livres, ils sont plus habiles que moi.*
Le Roi m'a affranchi d'une bien pénible servitude. Je me regarde dès à présent comme [5] *n'étant plus membre du comité: je ne veux plus lui écrire, et s'il me fait un envoi, je me bornerai à en accuser la réception. Je ne me gêne pas sur le compte du comité; je pense que vous n'en avez jamais été membre autrement que pour la forme; aussi cette situation n'aurait pas convenu à votre dignité: vous deviez être, au moins, directeur avec les plus amples pouvoirs, distribuer le travail selon la capacité de chacun, et donner des ordres de par le roi. Ce n'est pas au comité seul que je m'en prends de ce que cela ne marche pas: toute l'académie est un peu coupable; par exemple, quel choix* [6] *que celui de Zumpt! C'est se moquer du monde. Et cet excellent Jacques Grimm que je porte dans mon cœur! Oui, s'il s'agissait d'une édition d'Ulphilas, il eût fallu la lui confier à lui seul; mais, quant à la littérature française, il s'y entend comme moi à ramer des choux. On aurait pu nommer Charles Ritter pour la géographie; enfin, il y a un vice radical dans tout cela: c'est que personne, excepté peut-être M. d'Olfers, ne sait le français. Preuss en a appris peut-être assez pour faire une collation; mais pour donner une édition correcte jusque dans les moindres détails de l'orthographe, il en faut davantage.*

[7] *Si je puis écrire l'introduction à la satisfaction du Roi, ma tâche est faite: le reste ne me regarde pas. Néanmoins je prends pitié du grand Frédéric, livré à de telles mains. Depuis mon retour de Berlin , chaque fois que j'ai pensé au comité, je n'ai pas pu m'empêcher de rire; mais, au souvenir de ce grand homme, mes yeux se sont remplis de larmes. Dans son premier ordre du cabinet le Roi a parlé de la correction d'une qualité essentielle, à l'égard de laquelle je pourrais être utile. Je suis toujours prêt à le devenir en revisant la dernière épreuve de chaque feuille; mais il me faut, à cet effet, un associé* [8] *à Berlin, et ce que je désire c'est que M. Theremin, le prédicateur de la cour, veuille s'y engager.*

Voici ce qui m'a donné cette idée.

Le dix août [18]41 j'ai dîné chez le Roi au château en très-petite société. Au sortir de table Sa Majesté nous a fait appeler dans son cabinet, M. Theremin et moi, pour discuter dans le plus grand détail l'épitaphe destinée à feu M. Ancillon. La séance a duré plus d'une heure; et j'ai vu à cette occasion que le Roi attache une grande importance à la correction du style à laquelle il s'entend parfaitement bien. J'ai été d'ac[9]*cord en tout avec M. Theremin; il est venu encore chez moi, après la séance, pour fixer quelques points restés douteux. Si je revois les dernières épreuves, sans qu'il y ait quelqu'un à Berlin qui veille à ce que les corrections soient exactement suivies dans l'imprimerie, il pourrait m'arriver ce qui est arrivé au Marquis d'Argens dont vous pouvez lire les lamentations tragiques dans les Œuvres posthumes, Tome XIII, p. 183. L'édition de [17]88 fourmille de fautes d'impression qui défigurent entièrement le sens, de sorte qu'il faut quelque sagacité pour mettre le vrai* [10] *mot à la place. Vous possédez mes réflexions sur le style français de Frédéric le Grand; je mets à présent par écrit mes idées sur le meilleur plan de la nouvelle édition que je compte soumettre à Sa Majesté. Obtenez-moi seulement l'oreille du monarque. Les dieux et les demi-dieux entendent de loin quand ils veulent écouter. Pallas étant sur les bords du Scamandre entendit la prière d'Oreste qui s'était sauvé auprès de son autel à Athènes. Je pense qu'il y a plusieurs points délicats et qui doivent être réservés à la décision souveraine. Il faut arranger* [11] *cela de façon qu'il en coûte au Roi le moins de temps possible.*

Adieu, mon cher protecteur; la dépêche est assez longue pour aujourd'hui. Mille amitiés.

A. W. de Schlegel

Bonn, 2 juin 1843

[12]

Namen

Ancillon, Johann Peter Friedrich

Argens, Jean-Baptiste de Boyer d'

Böckh, August

Friedrich II., Preußen, König

Friedrich Wilhelm IV., Preußen, König

Grimm, Jacob

Olfers, Ignaz von

Orestes

Pallas (Kriegerin)

Preuss, Johann D. E.

Ritter, Carl

Theremin, Franz

Ulfilas

Zumpt, Karl Gottlob

Körperschaften

Königliche Akademie der Wissenschaften (Berlin)

Orte

Athen

Berlin

Bonn

Werke

Codex argenteus

Friedrich II., Preußen, König: Œuvres

Friedrich II., Preußen, König: Œuvres posthumes

Schlegel, August Wilhelm von: Introduction zu: Friedrich II., Preußen, König: Œuvres

Schlegel, August Wilhelm von: Sur le style français de Frédéric le Grand